



Organe international de contrôle des stupéfiants

Pour information — document sans caractère officiel.

**EMBARGO: 3 mars 2004
00:01 heure (GMT)**

L'UTILISATION DES STUPÉFIANTS ESSENTIELS POUR TRAITER LA DOULEUR EST INSUFFISANTE, EN PARTICULIER DANS LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT

Dans son rapport annuel publié aujourd'hui (3 mars 2004), l'Organe international de contrôle des stupéfiants (OICS) attire l'attention sur le fait que les stupéfiants essentiels à usage médical ne sont pas suffisamment disponibles dans de nombreux pays du monde entier.

Alors que les stupéfiants ne sont pas disponibles en quantités suffisantes dans de nombreux pays, les stocks de matières premières opiacées utilisées pour fabriquer certains opioïdes¹ à usage médical continuent à augmenter sur le plan mondial, ce qui indique qu'il serait facile de fabriquer des quantités supplémentaires de stupéfiants si la demande mondiale augmentait.

La disponibilité et la consommation de certains stupéfiants essentiels, en particulier d'opioïdes, qui sont utilisés pour la prise en charge de la douleur, notamment en médecine palliative, restent extrêmement faibles dans de nombreux pays du monde entier. Dix pays représentent à eux seuls presque 90 % de la consommation mondiale totale de morphine. Les pays en développement, qui comptent environ 80 % de la population mondiale, ne consomment que 6 % de la morphine distribuée dans le monde. Au cours des deux dernières décennies, la consommation mondiale de morphine a progressé de manière continue, mais surtout dans les pays développés, ce qui a accru encore l'écart entre pays en développement et pays développés. La morphine figure sur la liste modèle des médicaments essentiels établie par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) comme analgésique pour la prise en charge de la forte douleur.

Une situation analogue a été observée en ce qui concerne quelques autres opioïdes, comme le fentanyl, l'hydromorphone et l'oxycodone, disponibles depuis quelques années sous de nouvelles formes galéniques (dispositifs transdermiques, comprimés à libération contrôlée). La consommation de ces nouvelles préparations se limite presque exclusivement aux pays développés, surtout en raison de leur prix élevé. En 2002, les États-Unis d'Amérique représentaient à eux seuls 54 % de la consommation mondiale de fentanyl, 51 % de celle d'hydromorphone et 88 % de celle d'oxycodone.

Selon les projections établies par l'OMS, 15 millions de nouveaux cas de cancer se déclareront chaque année d'ici à l'an 2015, dont les deux tiers dans les pays en développement. Entre 70 et 80 % des cancéreux souffrent de douleurs aiguës ou chroniques de forte intensité dans la phase terminale de la maladie. À cause de leur efficacité analgésique et de leur prix modéré, les opioïdes, et surtout la morphine, sont indispensables pour traiter la forte douleur associée au cancer.

C'est aux États-Unis que l'on enregistre la plus forte consommation par habitant de stupéfiants licites, celle-ci étant deux à trois fois plus élevée que dans de nombreux pays d'Europe occidentale. La disponibilité de stupéfiants essentiels à usage médical est particulièrement faible en Afrique. Dans les huit pays d'Afrique où elle est la plus élevée (Afrique du Sud, Algérie, Maroc, Maurice, Namibie, Sénégal, Zambie et Zimbabwe), la consommation par habitant de stupéfiants ne représente que 2 % de la consommation par habitant aux États-Unis et moins de 7 % de celle enregistrée en Europe occidentale. Dans la majorité des pays d'Afrique, la consommation de stupéfiants est encore plus faible. Trente-deux pays ne consomment presque pas de stupéfiants à des fins médicales, ce qui est particulièrement préoccupant dans la mesure où certains stupéfiants sont également indispensables pour traiter les patients atteints du VIH/sida.

¹ Morphine, codéine, hydrocodone, hydromorphone et oxycodone, par exemple.

Organe international de contrôle des stupéfiants

La disponibilité de stupéfiants pour les soins médicaux est également insuffisante dans de nombreux pays d'Asie. Les niveaux de consommation les plus bas ont été enregistrés au Bhoutan, en Indonésie, au Myanmar, en République démocratique populaire lao et au Tadjikistan. Parfois, la consommation est relativement faible même dans des pays prospères, comme le Japon, la République de Corée et Singapour et les États de la péninsule arabe.

Dans certains pays d'Europe et en particulier d'Europe orientale, la consommation de stupéfiants est aussi très faible. Dans les 10 pays d'Europe orientale ayant la consommation par habitant la plus élevée, celle-ci est inférieure à 30 % de la consommation enregistrée en Europe occidentale.

L'un des objectifs fondamentaux qui a guidé la mise en place du système international de contrôle des drogues en vertu de la Convention sur les stupéfiants de 1961 était de satisfaire d'une manière efficace les besoins médicaux en stupéfiants à l'échelle mondiale afin de garantir des soins médicaux optimaux, notamment pour ce qui est de soulager la douleur. Le système doit en même temps protéger l'individu et la société contre l'abus de drogues et ses conséquences néfastes.

Néanmoins, dans de nombreux pays, l'accès aux stupéfiants indispensables reste très limité, ce qui empêche de traiter efficacement la douleur et d'autres affections.

Selon l'Organe, la faible disponibilité de certains types de médicaments peut être due à au moins trois facteurs différents. Premièrement, la rigueur excessive de la réglementation empêche, dans certains pays, la population de bénéficier d'un accès suffisant à certains stupéfiants placés sous contrôle. Deuxièmement, l'opinion négative que les médecins et les patients ont sur le recours aux stupéfiants placés sous contrôle a limité l'utilisation rationnelle de ces substances dans de nombreux pays. Troisièmement, le manque de ressources économiques et la faiblesse des moyens alloués aux services de santé font que les soins médicaux, et notamment l'utilisation de stupéfiants, sont insuffisants.

La production mondiale actuelle est largement suffisante pour répondre à une augmentation considérable de la demande mondiale de stupéfiants. L'Organe encourage les pays fabricants, agissant en coopération avec l'industrie pharmaceutique, à étudier les moyens de rendre les stupéfiants utilisés pour la prise en charge de la douleur, et en particulier les opioïdes, plus abordables pour les pays dont les ressources financières sont limitées et où la consommation est faible.

En outre, afin d'augmenter l'utilisation rationnelle de stupéfiants dans les pays en développement, l'Organe encourage les pays fabricants, agissant en coopération avec l'OMS, à aider ces pays à former leurs autorités sanitaires et le corps médical en vue de la définition ou de l'amélioration de leur politique nationale de prise en charge de la douleur. L'Organe invite aussi les pays en développement, en particulier d'Afrique, où la consommation de stupéfiants pour le traitement de la douleur est extrêmement faible, à étudier, en étroite collaboration avec l'OMS, les moyens d'améliorer la prise en charge de la douleur.

L'Organe accueille avec satisfaction les efforts de la communauté internationale pour rechercher les moyens de fournir des médicaments aux patients atteints du VIH/sida dans les pays en développement et se félicite que l'OMS ait de nouveau mis l'accent sur l'assistance aux pays défavorisés. L'Organe espère aussi que l'attention particulière accordée au traitement du VIH/sida aidera à améliorer la disponibilité de médicaments essentiels pour le traitement de la douleur.